Dorothy Iannone : toujours de l'audace !

Rémi Baert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62322>

DOI : 10.4000/critiquedart.62322

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rémi Baert, « Dorothy Iannone : toujours de l'audace ! », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62322>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Dorothy Iannone : toujours de l'audace !

Rémi Baert

- ¹ La lettre de Dorothy Iannone à son ami Jan Voss, par laquelle s'ouvre ce catalogue, constitue à de multiples égards un premier éclairage sur sa démarche (p. 5-8). Le texte est tout d'abord jalonné de « si », autant de suites possibles à un récit où s'enchevêtrent la météo, les saisons et les hirondelles et où advient un incident causé par une guirlande lumineuse décorant un autel. L'écriture s'affirme pareillement dans les œuvres de Dorothy Iannone, et ce dès 1962. Proches parfois du roman graphique, celles-ci se donnent à lire autant qu'à voir. La chronologie précise des actions décrites dans la lettre, rappelant l'exercice du journal intime, renvoie au registre autobiographique largement exploité par Dorothy Iannone. Le motif du couple en est un exemple : des couples mythiques (*A Timid Antony And Cleopatra*, 1965 ; *Merlin And The Lady Vivian*, 1973) à celui qu'elle forme avec l'artiste Dieter Roth rencontré en 1967 à Reykjavik (*An Icelandic Saga*, 1978-1986). A partir de l'anecdote d'un accident domestique, la lettre fournit une belle métaphore du poids des décisions et de leurs conséquences. Lieu du départ de la fumée, la salle de méditation suggère de plus combien la spiritualité – le bouddhisme particulièrement – imprègne le quotidien de Dorothy Iannone et infuse logiquement dans ses œuvres. Certaines, par leur ornementation et leur forme, s'apparentent à des objets rituels, sortes de trônes (*Armchair*, 1975 ; *Stool*, 1975) ou de totems (*I Was Thinking Of You III*, 1975-2006). Au milieu des nombreuses reproductions d'œuvres, s'insère l'unique essai de ce catalogue d'exposition (« Ses désirs sont des ordres », p. 33-44). Celui-ci est nourri de la correspondance de son auteur, Frédéric Paul, avec l'artiste. Le commissaire de l'exposition revient, entre autres, sur le rapport de Dorothy Iannone à la censure. Celle exercée à l'endroit des autres d'abord, lorsqu'en 1961 elle intente un procès pour lever l'interdiction, aux Etats-Unis, du roman d'Henry Miller *Tropique du Cancer*. Puis la censure de ses propres œuvres, en 1967 à Stuttgart, chez le galeriste et éditeur Hansjörg Mayer, où les représentations de sexes lui valent la confiscation intégrale de son exposition par les autorités. La même raison est invoquée, cette fois par d'autres artistes et par le commissaire d'exposition Harald Szeemann, alors qu'elle est invitée

par D. Roth à participer à l'exposition collective en 1969 à la Kunsthalle de Berne. Les organes génitaux et la pilosité des figures sont stylisés. Une codification des testicules et de la vulve est établie à partir de 1966, « la verge en plus ou en moins », Dorothy Iannone « va même jusqu'à "masculiniser" le sexe féminin pour l'extérioriser davantage » (p. 35), note Frédéric Paul. Des silhouettes tendent néanmoins à sortir de cette binarité, dans la série *People* (1966-1967), par exemple. Les pratiques sexuelles donnent lieu à la mise en scène de rapports de pouvoir, de jeux de rôles, notamment par l'inversion des positions pénétré(e)-pénétrant(e) (*Ten Scenes*, 1969 ; *Human Liberation*, 1972). Le titre de l'œuvre *Follow Me* (1977) est emprunté à un poème ayant *a posteriori* valeur de manifeste féministe pour l'artiste. Tel qu'indiqué par Frédéric Paul, ce triptyque est entré trente-huit ans après sa création dans les collections du Centre Pompidou. En effet, il n'est pas trop tard pour se rappeler qui elle est¹.

NOTES

1. On peut lire sur le panneau central du triptyque : « It's not too Late to Remember Who I Am ».